

DUBLINEAU

Localité de l'Ouest algérien, culminant à 135 mètres d'altitude, située à 21 km au Nord-ouest de Mascara.



Climat semi-aride sec et froid.

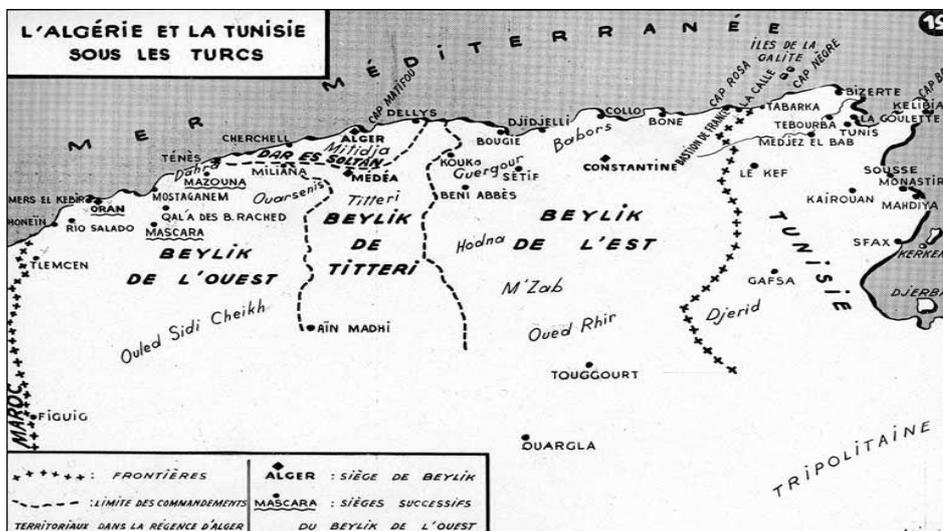
Nom d'origine : OUED-EL-AMMAM

HISTOIRE

Petit poste romain au sommet d'un éperon qui s'avance dans une boucle de l'Oued-el-Hammam rive gauche - à l'intérieur une citerne. C'était probablement un poste de surveillance de la voie qui reliait Castre Nova à Aqua Sirenses. Ruines romaines sur le plateau qui domine le village, rive droite de l'Oued-el-Hammam ainsi qu'une stèle au Deus aeternus (Saturne)

Présence turque 🇹🇷 **1515 -1830** **Berbérie**

Sous la Régence ottomane, Mascara succède à Mazouna comme capitale du Beylik de l'Ouest après la reprise d'Oran par les Espagnols en 1732, puis une garnison demeure dans la ville après le transfert de la « capitale » à Oran en 1792.

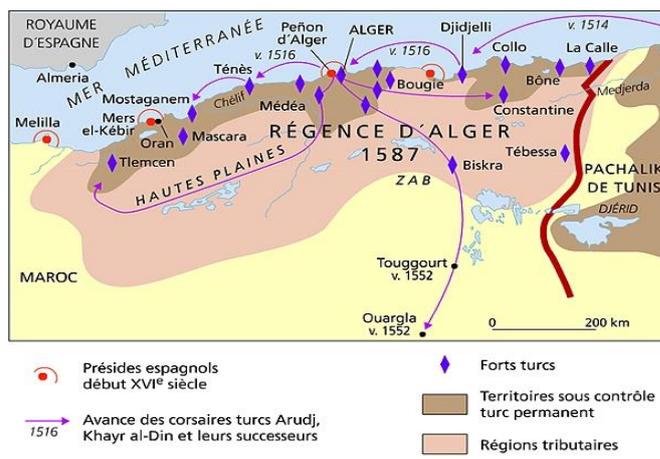
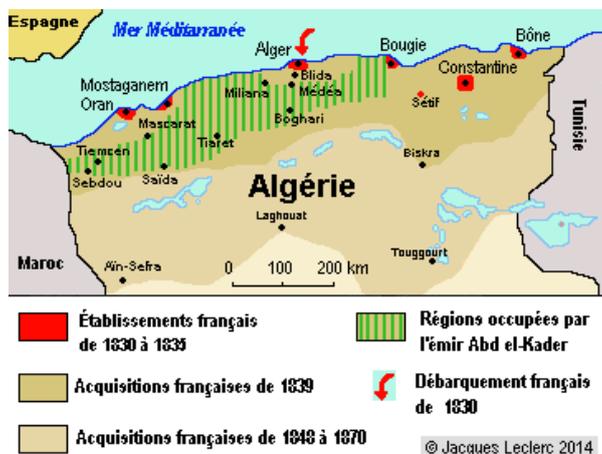


Dés ce moment, Mascara délaissée retomba dans l'oubli et vit sa prospérité l'abandonner rapidement. La ville était habitée par beaucoup de familles andalouses ayant préféré l'exil après la chute de Grenade en 1492, puis en 1609 (date de l'expulsion générale des morisques). Les Kouloughlis, descendants des Turcs, et les tribus non-makhzens se révoltent fréquemment au 18^e siècle ci -fait que ville et faubourgs tombent en ruines et les maisons sont misérables.

Ces dernières sont couvertes en terrasses, à la mode berbère, ou en tuiles romaines du type kabyle. Dans les faubourgs les gourbis remplacent les masures.

La maison du Beylick est également en ruines, au rez-de-chaussée la salle d'audience soutenue par des colonnes de marbre, au premier étage le cabinet de l'Emir où voisine une quarantaine de manuscrits arabes, couverts de mosquée très ordinaire, élevée en 1750, sur la place près du bordj et une seconde dans les faubourgs du Sud, construite en 1761 sous l'occupation turque.

La chute d'Alger, en 1830, amena une effervescence générale des tribus. Elles refusèrent de secourir le bey d'Oran Hassan, qui pressé par les Français capitula et leur remit la ville le 4 janvier 1831.



Présence Française 1830 -1962

Le 4 janvier 1831, le général Damrémont entre dans Oran. Le 17 août, le général Fautoas y installe une garnison, dont le 4^e bataillon de Légion (Espagnols). C'est dans une ville en grande partie détruite, à la suite du violent tremblement de terre (1790) qu'a connu la ville, peuplée de 2 750 âmes, qu'entrent les Français à Oran, commandés par le comte Denys de Damrémont.

Les troupes de la garnison, sous les ordres du général Boyer, font l'objet de combats sporadiques de la part des rebelles. Le 11 novembre 3 000 cavaliers et 1 000 fantassins sont sous les murs de la ville. La garnison, dont le 4^e bataillon formé avec les Espagnols, commandé par le chef de bataillon Cros-d'Avenas fait partie, repousse l'attaque. Madhi-El-Din, déclare que son âge l'empêche de remplir correctement sa mission et proclame son fils sultan des Arabes. Ce dernier a 24 ans.

Au début de l'occupation française, Oran porte encore le « cachet que les Espagnols lui ont imprimé ». En 1840, elle compte environ 8 000 habitants : 5 à 600 Indigènes ou Maures, 4 000 Israélites, 3 500 Européens (Français et Espagnols)



Quartier de la Marine



Général Pierre BOYER (1772/1851)

Le quartier de la Marine est seul « habitable », avec des rues mal entretenues, un grouillement bruyant d'hommes et de bêtes de somme, transportant des outres d'eau potable, puisée dans le ruisseau du ravin. La nuit c'étaient des cris des sentinelles, « prenez garde à vous », qui se répétaient le long des murailles et que soulignaient de

temps à autre des coups de feu tirés contre les factionnaires. A cette époque, toutes les provisions venaient de France, toutes, jusqu'au bois de chauffage. Le pays fournissait à peine quelques bœufs, vendus par les Arabes qui les avaient volés à leurs coreligionnaires.

Oran devient une tête de ligne de la pénétration du Sud Oranais.

Mais en France la Révolution de 1830 marque le temps des incertitudes quant au devenir des territoires conquis. La Monarchie Orléaniste qui considérait, à juste titre, l'État major de l'Armée d'Afrique comme peu sûr, fut d'abord favorable au rembarquement mais recula ensuite par crainte des réactions de l'opinion publique... qui oscillait entre inquiétude et orgueil face au succès de l'expédition.

Sans directives précises les généraux Gouverneurs improvisent leur politique au gré de leurs tempéraments. Dans l'anarchie qui submerge le pays, les chefs et les notables musulmans cherchent une direction et un Maître.

En 1834, deux pouvoirs s'affirment. Dans le Constantinois, le bey Hadj Hamed s'est maintenu. Il assure l'ordre par la violence et négocie avec Français et Ottomans. A l'Ouest, un jeune marabout mystique issu d'une famille noble, Abd-El-Kader s'est fait reconnaître à 24 ans comme « *Emir el Moumenin (Commandeur des Croyants)* » par quelques tribus de la région de Mascara.

Commandant de la place d'Oran, le général Desmichels négocia alors avec Abd-El-Kader un traité qui fit du jeune chef arabe, vaincu, le porte-parole de la plupart des populations de l'Ouest algérien. Un statut qui rendit rapidement dangereux ce jeune chef, investi du prestige que lui valait sa réputation d'être un descendant du Prophète.

Ce dernier voulait à tout pris prêcher la guerre sainte (*jihâd*) contre les envahisseurs et ce qui restait du pouvoir turc. Il aimait à se faire appeler « *coupeur de têtes de Chrétiens pour l'amour de Dieu* ». Toutefois, il eut l'adresse d'amener le général Desmichels à signer avec lui, en 1834, un traité qui lui reconnaissait son pouvoir.



Louis DESMICHEL (1779/1845)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5788891z>



ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_ibn_Muhieddine

Mais en 1835, Abd-El-Kader qui, selon lui, voulait battre une nouvelle révolte attaqua un général français Trézel et lui infligea la défaite dans le défilé de La-Macta le 28 juin 1835.

La France décida de renvoyer le général Clauzel en Algérie car « *l'honneur national était atteint* ». La guerre était donc relancée. De cela suivit deux victoires mais également deux défaites (la prise de Mascara et l'occupation de Tlemcen, suivi de l'échec de Sidi-Yacoub et du siège de Rachgoun). Les Français adoptèrent alors une politique « *d'occupation restreinte* ». Pour cela, on demanda au général Bugeaud général d'aller parlementer avec l'ennemi : Abd el-Kader. Ils réussirent à trouver un terrain d'entente et ainsi, le 30 mai 1837, le traité de la Tafna (nom d'une rivière d'Algérie qui prend sa source près de Sebdou) est signé. Grâce à cela, on reconnut Abd-el-Kader comme souverain des deux-tiers de l'Algérie. Ce traité permit aussi une trêve entre la France et les insurgés. Durant cette période de trêve, chacun de son côté prit le temps d'organiser son « *royaume* » mais aussi de l'agrandir. Aux alentours d'octobre 1837, le général DAMREMONT (tué aux débuts des combats), suivi du général Valée lancèrent l'assaut de la ville de Constantine et purent crier victoire.

Ensuite, en août 1839, Abd-el-Kader se décida à reprendre la guerre sainte. Il commença par mettre au tapis la vallée de la Mitidja. Le général Valée ne put pas faire grand chose car il n'avait que 40 000 hommes. Il demanda des renforts mais on le remplaça par le général Bugeaud. En 1843, ils remportent une grande victoire. Une sorte de guérilla se met en place, pour finalement être lentement refoulée vers le Maroc. Une intervention française dans ce pays lui fera perdre ce soutien, Abd-El-Kader doit donc se rendre, l'armée française d'Afrique contrôle alors tout le Nord-ouest de l'Algérie.

Le fait capital qui caractérise, dans l'histoire du bassin occidental de la Méditerranée, la seconde moitié du 19^{ème} siècle, est l'installation dans la partie centrale du Maghreb musulman d'un demi-million d'Européens chrétiens, parmi lesquels 200 000 propriétaires ou cultivateurs de la terre enracinés profondément au sol conquis. Si l'on étudie l'évolution de cette colonisation agricole, il importe de rechercher d'une part quel fut le « *mode de colonisation* », d'autre part quelle fut la « *marche de la colonisation* » : le *mode* et la *marche* de la colonisation sont d'ailleurs étroitement liés l'un à l'autre, de même que l'un et l'autre se rattachent directement au développement historique et militaire de la conquête. Avant d'aborder l'étude exclusivement géographique de la marche colonisatrice, il est donc nécessaire de rappeler brièvement sous quels différents régimes législatifs s'est opérée la pénétration de l'Algérie par les colons agricoles français.

Il eut plusieurs périodes (5 au total) dans l'histoire de la colonisation :

1^{ère} période : 1830 - 1840 ; 1^{er} essai : L'arrêté du 27 septembre 1836 décide que l'on accordera gratuitement des lots d'une superficie moyenne de 4 hectares aux personnes qui s'engageront à les mettre en culture dans l'espace de trois années et à construire une maison sur un alignement donné. A la fin de 1839, l'on a ainsi concédé 2743 ha à 316 familles formant une population de 1580 individus, sur 27204 habitants qui constituent l'effectif total de la colonie. C'est la période du début.

2^{ème} période : Le Maréchal Bugeaud et son système (1840 - 1851).

Fidèle à sa devise "*ense et aratro*", Bugeaud fait consacrer, par l'arrêté du 18 avril 1841, le système de la concession gratuite des terres, dont malheureusement l'ordonnance centralisatrice du 21 juillet 1845 atténua les bons effets en imposant la sanction royale à tout acte de concession. En 1851, l'on a concédé 101 675 nouveaux hectares ; la population rurale compte 42 493 individus, sur une colonie de 131 283 européens. C'est une brillante période de peuplement.

La colonisation d'Oued-El-Hammam devenue après Dublineau, est liée à la 2^e période précitée. En effet cette localité a été créée en 1851 où l'on a recensé 145 Européens.



A noter qu'Oued-El-Hammam est aussi le nom d'une rivière qui prend naissance à Bou-Hanifia qui s'écoule vers Dublineau en passant par El-Guethna (région de naissance de l'émir Abd-El-Kader).

Ce village, de 1851 à 1885, était appelé Oued-El-Hammam, du nom de l'oued alimenté d'une eau très claire qui coulait à proximité du lieu, que l'on franchissait pour se rendre à Mascara. Cette liaison directe ne fut établie qu'en 1841, après la prise de la cité, et le village devint alors une étape ordinaire pour tous les convois, ordinaire certes, mais combien dangereuse par la suite, comme on l'apprendra plus loin.

Du fait de l'établissement, en 1843, d'un pont sur l'oued, le lieu devint "Pont de l'Oued-El-Hammam" et l'étape prit le nom comme désigné plus avant et jusqu'en 1885, d'Oued-El-Hammam.

Déjà, en 1846, un ancien militaire du nom de Weiss y avait ouvert une d'auberge. En effet, le gibier abondait dans ce secteur, et le poste était régulièrement ravitaillé par les équipages de l'armée qui y faisaient halte. La nourriture ne faisait donc pas défaut, et les plats étaient variés. Cet établissement fut cédé en 1850 à André Meyer, ancien soldat, qu'il baptisa "*Hôtel de L'Abra*", sans doute le plus ancien du bled de chez nous ; puis il fut cédé à un nommé Teufel, ce qui fit dire alors que ces trois patronymes sentaient la Rhénanie ou l'Alsace. Par la suite, après l'établissement officiel du Centre, Oued-El-Hammam, sur le strict plan de l'urbanisme de l'époque, devait comprendre les lieux-dits le Bivouac, le Campement, le "Trou" (?) du père Boudin, les Figuiers à Sénat, le chemin

de l'Escargot, le Moulin, l'Usine, la Guethna. Le plus célèbre fut le Blockhaus, construit en 1843, sur une éminence à 150 mètres à l'Est du centre, théâtre d'un célèbre fait d'armes en 1845, ses ruines ont disparu, mais en voici l'historique :



Le nom de DUBLINEAU pour honorer la mémoire d'un héros :

-Auteur : M. François RIOLAND -

Source : <http://www.echodeloranie.com/medias/files/159texte-1.pdf>

«...[Extrait]... Né à Rivarennas, près de Tours, en 1815, à l'heure de l'écroulement de l'Empire, il est soldat au 4^{ème} Hussards à Bayonne. Il est alors volontaire pour l'Algérie, où il est affecté au 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique et, dès 1839, il va prendre part à toutes les campagnes auxquelles son unité sera mêlée : Combat près de Misserghin le 16 mai 1840, puis combat de la Sebkhia le 3 octobre, et il prendra également part aux razzias de répression chez les Ouled-Ali, entre Saint-Lucien et les Lauriers-Roses, en octobre et novembre de cette même année.

« Il sera également présent au combat de la montagne de Sidi Lakhdar au début de l'année suivante, en 1841, et de bled en bled participe aux opérations de Tagdempt. Après avoir fait l'objet de plusieurs citations, Pierre Dublineau, remet ça au cours d'un violent combat dans le secteur de La-Mina (Relizane), où il est blessé et capturé. Prisonnier, un soldat de cette trempe ! Non, et sa captivité ne durera pas longtemps ; il jouera la fille de l'air et rejoindra son régiment en pleine nuit.

« Rendu à la vie civile, après être demeuré quelque temps à Oran, Pierre Dublineau songeait à rentrer en France, quand on lui proposa d'assurer la défense du blockhaus d'Oued-El-Hammam, dans une région que sa vie militaire lui avait permis de bien connaître. On n'échappe pas à un certain destin, à un passé d'émotion recherchée, à l'aventure qui aura été celle de tous ceux qui eurent l'heure de servir dans cette valeureuse armée d'Afrique qui se sera distinguée - et de quelle manière ! Avec quel panache ! - sous tous les ciels de la terre, Pierre Dublineau accepte la mission qui lui est proposée, et pour être secondé comme il sied, il amène avec lui un de ses camarades nommé Wendling. »

L'ATTAQUE DU BLOCKHAUS (17/23 octobre 1845)

« La malheureuse affaire (mais combien glorieuse) du marabout de Sidi-Brahim (septembre 1845), et la capitulation sans combattre ce même mois à Aïn-Témouchent du détachement du lieutenant Martin, amenèrent une insurrection à peu près générale des tribus que l'on considérait comme soumises, qui provoqua une circulation très difficile entre Mascara et Oran du fait que la tribu des Gharabas bloquait la route du Sig. Le 17 octobre, au cours de l'attaque d'un convoi de voitures en provenance d'Oran, les conducteurs furent massacrés, les véhicules pillés et incendiés, et, à la nuit, Onze heures du soir, commença l'attaque du fameux

blockhaus. Posté sur le haut de ce lieu, Dublineau, fusil en mains, veillait, lorsqu'un Hachem qu'il connaissait s'approcha à petite distance en lui conseillant de se rendre, lui promettant la vie sauve ainsi qu'à son compagnon. Pour toute réponse, Dublineau le mit en joue et lui fracassa le crâne. Ce fut le signal de l'attaque. Pour ménager les munitions il faisait seul le coup-de-feu, mais chaque coup abattait un assiégeant. Wendling chargeait les armes et les lui passait. En présence de cette résistance, les assaillants employèrent une autre méthode, en tentant de les asphyxier, par l'incendie d'une meule de foin...

« Les baraquements du blockhaus sont alors saccagés, puis incendiés, mais toutes les tentatives contre les murs de cette sorte de citadelle échouèrent, et les attaquants abandonnèrent la partie le 23 octobre, devant l'arrivée d'une colonne commandée par le colonel Géry. Ce sera alors la délivrance, après une semaine de harcèlement sans cesse renouvelés ; les deux assiégés étaient à bout de force.

« Dublineau et Wendling furent largement indemnisés et vécurent de longues années encore, sur les concessions qui leur furent attribuées dans la banlieue de Mascara. En 1865, lors de son séjour dans la région, Napoléon III décora l'un et l'autre de la Croix de la légion d'honneur. Wendling mourut à Saint-André-de-Mascara en 1874, et Dublineau à Mascara en 1882.

« En 1883, un an après, le Conseil municipal de Mascara donna le nom de Dublineau et de Wendling à deux rues de la cité...

La ville de Tours a donné aussi le nom de Pierre Dublineau à une avenue. Par ailleurs, depuis 1929, la mairie de Dublineau conservait le célèbre fusil dont le défenseur du blockhaus se servit pour défendre les lieux. Qu'est-il devenu ?

DUBLINEAU (Source Anom) : Le centre de population d'Oued-El-Hammam, créé par décret du 10 novembre 1851, est agrandi et peuplé de réfugiés prussiens en 1872. Il prend le nom de DUBLINEAU et est érigé en commune de plein exercice par décret du 22 mars 1885.

En 1902 la configuration administrative de Dublineau était la suivante (Source : GALLICA) :

DUBLINEAU (Oued-El-Hammam) : 525 habitants dont 508 habitants – Superficie = 1 770 hectares ;

MATEMORE, fermes : 62 habitants dont 12 européens – Superficie = 393 hectares ;

EL-GUETHNA, douar : 890 habitants dont 26 européens – Superficie = 4 557 hectares ;

FERRADJA (ou FERRAGA) douar : Superficie = 50 hectares ;

« Ce centre est intégré géographiquement entre les différents chaînons de l'Atlas Tellien où sont étagées des hautes plaines fertiles vers lesquelles s'ouvrent plusieurs accès de pénétration aisée. Parmi ces hautes plaines figure celle de Mascara.

« En effet la haute plaine de Mascara, qui avait été le centre de la résistance Arabe, fut colonisée plus tard que celle de Tlemcen, plus tard que celle de Sidi-Bel-Abbès. La banlieue de Mascara fut cultivée dès 1841 et, pour assurer les communications avec Perrégaux, Oued-El-Hammam fut créé en 1851.

« Mais la véritable exploitation agricole ne commença qu'après 1870. Cette année-là fut créé Palikao, puis vinrent, en 1873 Fékan, Traria et Franchetti, en 1874 Froha, en 1875 Maoussa, en 1878 Aïn-ares, Thiersville et Charrier, en 1879 Thizy et Matamore, enfin en 1881, Sonis.

La haute plaine de Mascara reçut donc les éléments essentiels de sa colonisation dans une période assez restreinte, de 1873 à 1878.

Le chemin de fer suivit immédiatement les colons :

- en 1879, était inaugurée la ligne Perrégaux à Saïda (120 km),

- en 1886, Mascara était reliée à cette ligne par un branchement de 12 km »



Après la défaite de la guerre de 1870, l'Algérie a accueilli des ressortissants fuyant les zones occupées par les allemands. Dublineau a pu en intégrer, dont un contingent en provenance du Palatinat. Au recensement de 1897 la population européenne avait progressé pour atteindre le chiffre de 427.

Le village portait, à l'origine, le nom d'Oued-el-Hammam. Sous la demande de Monsieur Narcisse Faucon il fut proposé le nom d'un colon, Dublineau, qui se défendit vaillamment contre les pillards en 1845.



-Auteur : M. François RIOLAND -

Source : <http://www.echodeloranie.com/medias/files/160texte.pdf>

« C'est par un décret du 10 novembre 1851, signé par Louis Napoléon Bonaparte (le neveu), Président de la République, que fut officiellement fondé le centre de Dublineau. Il comprenait alors une superficie de 700 hectares et une collectivité de 54 feux.

Son aménagement en forme d'enceinte fut l'œuvre du Génie militaire qui, quasiment à travers toute l'Oranie, fit montre de certaines qualités dans le choix du site et des travaux entrepris pour sa défense. Mais si ce centre fut fondé en 1851, par décret, il ne le fut en réalité qu'en 1954, en raison des travaux d'aménagement, d'une certaine insécurité, et aussi du fait du célèbre coup d'Etat du 2 décembre qui, on le sait provoqua l'avènement du Second Empire.



NAPOLÉON III (1808/1873) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III

« Il faut cependant ajouter que la première exploitation agricole fut l'œuvre d'un certain Delonca, qui fut assassiné quelques années plus tard, comme du reste de plusieurs membres de sa famille. Ce douloureux événement retarda la fondation réelle du Centre. Disons également qu'à l'heure de la construction du blockhaus, l'Oued-El-Hammam était attaqué par Abd-El-Kader, c'était le 26 juillet 1843, c'était aussi la dernière tentative de l'émir, dans cette région proche de Mascara.

Une autre cause du retard fut l'arrivée à Dublineau, en relation avec le coup d'Etat du 2 décembre 1851, d'un important groupe de déportés, 202 dit le chanoine Desjardins ; 365 au total selon les indications de notre regretté compatriote Roland Villot, qui fut pharmacien à Arzew d'après son remarquable ouvrage « *La vie politique à Oran de 1831 à 1881* » ouvrage qui permettra aux Oranais de mieux connaître leur ville...



Gendarmerie de Dublineau

« Mais 202 d'entre eux seront effectivement dirigés sur le camp de triage du lieu-dit Sidi-Brahim qui prendra plus tard le nom de Dublineau par un regroupement de divers lieux. Les autres déportés, 163 seront envoyés dans les colonies pénitentiaires de Pont-du-Chélif, près de Mostaganem, à l'embouchure précisément du Chélif, d'Oued El-Hamenane (Prudon), ou internés au fort Saint Grégoire sur le Murdjajo, qui dépend alors de l'autorité militaire de Mers-El-Kébir, ou dirigés sur Arzew, Tlemcen, Mascara, Nemours, Saint-Denis-du-Sig. Leur débarquement, qui avait eu lieu à Oran comportait trois contingents de "démagogues dangereux", "d'exaltés", de "capables des plus grands excès" ...



LES PREMIERS COLONS

« Compte tenu de la fondation du Centre en 1854, 17 colons volontaires s'y installent, qui ont noms : Bauer, Bender, Dardan, Delonca, Lepin, Jovillain, Lenormand, Meyer, Schmitt, Schott, Tendose, Teuffel Etienne et Joseph, Vendelin et, chose pour le moins insolite, une famille musulmane, les El-Bachir Ben Dinar. « Deux années après, en 1856, ce sera un groupe d'émigrés en partance pour l'Amérique, originaires des provinces rhénanes, Duché de Bade et Palatinat. Au cours de l'escale du Havre, la plupart solliciteront des concessions en Algérie, cette terre étant plus proche de celle qu'ils ont quittée, que la lointaine Amérique. Il y a là 27 familles groupant 127 personnes, mais 24 seulement obtiendront des concessions, les trois autres se débrouilleront pour s'installer à Oran. Ces nouveaux habitants d'Oued-El-Hammam portent bien des patronymes d'outre-Rhin : Burk, Ohil, Feut, Grüber, Guebhart, Heidt Jean et Georges, Baron, Kanter, Kieber, Kursemann, Mauritz, Myltz, Muller, Multerer, Nef, Schlos, Schoeffer, Schiven, Wurtzis, Wissembach, Zennger.

« En outre, entre 1855 et 1864, arriveront quarante et quelques nouveaux volontaires, en provenance de la métropole et quelques autres connaissant déjà le pays, les familles Eve, de Saint-Denis-du-Sig, Meyer de Mascara, Derman d'Oran. Ceux provenant directement de France sont les : Guillaume, Constance Marguerite, Jeannir, Moussere Gaston, Allel Antonini, Mme Berger qui sera le 1^{ère} Institutrice du lieu, Bourgeois, Bernascone, Vve Caussanet, Crouzet, Girard, Goupil, Donneux, Gossens, Guiraud, Heral, Janin, Llobera, Loustau, Roig, Mahut, Meyer, Orsait, Phillys, Prot, Puydebas, Rossel, Rucher, Santini, Sagnet, Tailefer, Tournier, Thure, Mme Sedone.



« Compte tenu des générations qui se succéderont, un grand nombre de ces patronymes s'éparpilleront et se retrouveront plus tard parmi les populations d'autres villages ou des centres urbains importants plus ou moins proches de Dublineau. Pour l'annexe militaire s'installeront les familles Gollet, Vve Caussanet, qui cédera sa succession à la famille Galy, et enfin le capitaine Charles Arsène Boudin, qui va jouer un rôle capital dans le domaine de la colonisation, "Véritable créateur de la colonie d'Oued-El-Hammam" selon le témoignage du Général Durrieu, commandant la division d'Oran, qui ajoutera cet autre témoignage que relate notre Histoire : "Il a fait sortir ce Centre du néant, à travers mille difficultés qui ne l'ont jamais découragé". Oui du néant, de ce Rien qui était ce pays devenu au fil des ans le premier client de la métropole point d'Histoire qu'ignorent encore le plus grand nombre d'habitants de ce pays à la mémoire courte"». [Fin citation François RIOLAND]



DESCENTE DE CROIX A DUBLINEAU - Auteur Abbé François HUMBRECHT -

Source : <http://popodoran.canalblog.com/archives/2015/12/index.html>

« Je vais vous conter un épisode vécu avant la semaine sainte dans un village près de Mascara. En arrivant à Dublineau M. le Maire me demande ce que j'allais faire « de notre église ». Ma première réaction, si elle s'était manifestée eut été une riposte verbale. Le terme employé m'avait offusqué et, pourtant après réflexion, je devais reconnaître qu'il avait raison, car :

La Croix est « notre insigne » nous en sommes marqués. Nous sommes les enfants d'un Dieu crucifié. Elle nous procure tant de grâces et de si grands avantages. Toutes nos prières et tous nos sacrements tirent d'une main de la Croix leur force et leur vertu, c'est le garant de notre Salut et l'instrument le plus redoutable pour le démon. Dieu nous à même créé en forme de « Croix » afin que tout homme soit l'image de Jésus-Christ mort pour nous sauver. Voyez comme l'église s'empresse d'en multiplier le nombre. Elle nous le place sans cesse devant les yeux de manière à nous rappeler ce que notre âme vaut, ce qu'elle a coûté à Jésus-Christ.

« Voila pourquoi elle est l'ornement spécial de nos Eglises et de tous les autels ; Elle y occupe la place la plus élevée.

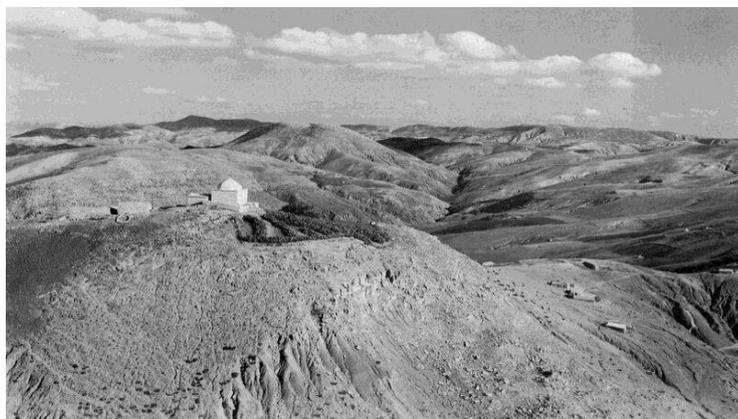
« Aussi, réfléchissant, je regardais cette Croix, plantée en haut du clocher de Dublineau. Il n'y avait que le choix entre descendre cet « insigne » avec amour, ou accepter qu'elle soit jetée en bas sans égard et respect. J'hésitais et, enfin me décidais, car vous n'ignorez pas que ce qui semble facile d'en bas ne l'est pas d'en haut.

« Imaginez un clocher de 45 mètres de hauteur (à peu près). De la tour ne reste que les quatre poutres dressées, vers le ciel, en forme de mains priantes, avec en haut, la Croix. A l'aide d'une échelle, je grimpais sur la seconde plateforme qui se réduisait à quelques fers.

« Arrivé à la dernière plateforme, je sortis pour approcher la Croix que je trouvais plus grande que je pensais. (Je l'ai mesurée, plus tard, à ma taille). Me voilà donc à l'extérieur de la tour ; d'une main je me cramponnais désespérément à la pointe, de l'autre, je cherchais à déboulonner les quatre boulons qui la fixaient. Je dois vous dire que je n'étais pas fier dans cette position, seul, sans attache ; d'ailleurs comment pratiquer une sécurité ? J'étais sans aide et sans matériel adéquat. Pour comble ; je constatais que trois des quatre boulons tournaient dans le vide. Je demandais au Seigneur de ne pas permettre qu'un malaise ou étourdissement me surprenne. J'appelai ma mère à mon secours tandis que je frappais à coups répétés sur les boulons pour les faire sauter. A bout de souffle, je m'arrêtai.

« Durant ce temps, mille pensées m'assaillaient, il me semblait que je faisais quelque chose de mal, en enlevant le signe du salut, ce symbole de foi...et, pourtant, il fallait faire ce travail. Je ne puis vous décrire mes sentiments. L'atmosphère même y ajoutait une teinte lugubre. Je me souviens très bien de cette vision que j'avais du haut de la tour. D'un côté, les cimes des montagnes de Mascara avaient l'air de mordre, comme des dents acérées, dans un ciel ouaté. Le soleil s'était réfugié derrière une écharpe de nuages. J'ai aperçu sa face énorme, d'un rouge violent, dépouillé de sa splendeur, et enflammant les pourtours de la voie céleste, mettant davantage en évidence les grosses taches sombres des nuages qui pendaient du firmament. D'un autre côté, en bas, sur la place, des gens se rassemblaient, en silence, comme pour assister à un spectacle. C'est alors que je vis, à ma grande surprise, mon ami Christian. Il m'avait promis de venir, mais les imprévus peuvent modifier les bonnes intentions. Aussi, lorsque je le vis, mon courage doubla. Toujours perché sur cette tour branlante, je frappais, à nouveau, de toutes mes forces.

« Dans ce travail exceptionnel, je redoublais d'attention, de peur qu'une chute « surprise » ne m'entraîne dans le vide. A un moment donné, je pensais ne pouvoir venir à bout de cette entreprise. Avec prudence, je contrôlais tous mes faits et gestes. Au fur et à mesure que les boulons sautaient, mes forces faiblissaient. Enfin, après une bonne demi-heure, je parvenais à faire basculer la croix qui n'était plus maintenue que par un seul boulon. Une fois renversée, je l'attachais à une corde que mon ami m'avait fait monter à l'aide d'un fil pendu à l'axe de la tour. Ma position s'était quelque peu « consolidée », je frappais à nouveau, sur le dernier boulon qui cédait. La Croix ne fit qu'une légère chute, étant de suite retenue par la corde, puis elle descendit, progressivement, sur la place remplie de monde. Je m'attendais à des cris de joie, mais le silence fut gardé solennellement comme s'il s'agissait d'un acte religieux, pour les spectateurs, tous algériens. »



Premier curé : GONON Alexis en 1894. Né à La Tour du Pin (Isère)

« La descente de la cloche n'a été, après cet effort extraordinaire, qu'un jeu. M. le Maire et les témoins de la scène me félicitèrent, mais « féliciter de quoi ? » alors que mon cœur saignait.

« Libéré de mon travail, je sollicitais la permission de cueillir, sur la place publique, quelques roses. M. le Maire me répondit gentiment « *pas seulement quelques roses, mais un gros bouquet* ». J'allais donc cueillir ces fleurs et en déposais au pied de la Croix, en son honneur. »

ETAT CIVIL

- Source Anom -

Le Site *Anom - Algérie* n'a mis en lignes aucun document concernant le village d'Oued-El-Hammam ou de Dublineau. Mais nous relevons sur le site *GENEANET* les personnes ci-dessous :

ALEMAN Augustine (1892/1946) ; ALFOSEA Joseph (1891/2007) ; ARNAUD Eugénie (1922) ; AUJOLAT Pierre (1873/1952) ; AUVRAY Elisabeth (1841/1869) ; BANULLS Emilio (1875/1907) ; BARANCO Diego (1899/1982) ; BELTRAN Maria 1844/1924) ; BERENGUER M. Thérèse (1884/1904) ; BERENGUER M. Thérèse (1884/1975) ; BERENGUER Pedro (1848/1890) ; BERENGUER-BELTRAN Thérèse (1886/1886) ; BIGNAND Germaine (1907/1993) ; BOIREAU Raymond (1891/1919) ; BONFILS André (1850/1926) ; BONFILS André (1886/1943) ; BORONAD Antoine (1907/1948) ; BORONAD Benoit (1904/1987) ; BORONAD Jacques (1894/1982) ; BORONAD Jean (1902/1985) ; BORONAD Joseph (1896/1920) ; BORONAD Lucien (1911/2004) ;

BORONAD Marie (1894/1944) ; BORONAD Pierre (1898/1995) ; BORONAD Raymond (1913/2004) ; BORONASSE Josepha (1885) ; BOUISSET Elodie (1896/1991) ; BOUISSET J. Daniel (1893/1895) ; BOUISSET J. Louis (1882/1960) ; BOUISSET M. Aline (1880/1924) ; BOUISSET Victoire (1888/1923) ; BRUNET Guillaume (1817/1872) ; BRUXELLES Albert (1882/1949) ; CABEZOS Antonio (1881/1903) ; CANTET Etienne (1876/1941) ; CANTET Etienne (1841/1924) ; CANTET Jules (1899/1899) ; CANTET M. Victorine (1875/1894) ; CANTET Maurice (1919/1985) ; CAUSSE Augustine (1896/1995) ; CHANTREUX Léonce (1896/1896) ; CLEMENT Etienne (1884/1907) ; CLEMENT Etienne François (1884/1946) ; COLOMYES Eugène (1909) ; COMBES Antoine (1889/1953) ; DIAZ Gabriel (1898/1936) ; DOMERGUE Joseph (1873/1897) ; FOND Louis (1903) ; FONT Antoine (1896) ; FRANCO Anna (1884/1921) ; FRANCO Célestin (1881/1961) ; FRANCO Manuel (1848/1903) ; FRANCO-PEREZ Célestin (1881/1961) ; FUSTER Felipa (1857/1884) ; GALLARDO José (1846/1895) ; GALLARDO Joseph 1846/1895) ; GARCIA Agnès (1899) ; GARCIA Emilia (1874) ; GARCIA Francisco (1902/1957) ; GARCIA Josépha (1919) ; GASPARD François (1888/1912) ; GOMES Helyett (1944/1976) ; GOMEZ Dolorès (1872/1905) ; GONZALEZ Antonia (1920/1993) ; GOSSENS Antoinette (1849/1867) ; GOSSENS Caroline (1858) ; GROËNINGER Jeanne (1907) ; GUERY Félix (1885/1922) ; HOFFMANN Caroline (1869/1902) ; IVARS J. Baptiste (1863/1943) ; IVARS Michel (1905/1905) ; JOVER Joseph (1875/1953) ; LACÔTE Etienne (1854) ; LAFFONT Ernest (1898/1926) ; LAIN Ernest (1901/1929) ; LAREDO Moïse (1877) ; LLEDO Francisco (1861/1942) ; LLOBERA Marguerite (1845/1889) ; LOPEZ Marie (1902/1923) ; LOUDCHER Alfred (1898) ; LOUDCHER Alphonsine (1886/1959) ; LOUDCHER Angèle (1876) ; LOUDCHER Sylvestre (1841/1867) ; LUNEAU Jeanne (1884/1972) ; MALAVAL Hélène (1860/1953) ; MARIN Angèle (1874/1912) ; MARIN Angèle Bartholomé (1874/1896) ; MARTINEZ Jean (1906/1988) ; MARTINEZ José (1881/1921) ; MASSON Conception (1894) ; MASSON Conception (1831/1884) ; MAURY Bélinda (1858/1917) ; MAURY Marie (1849/1883) ; MAYER Alexandrine (1857/1859) ; MELLADO M. Antoinette (1922) ; MENE Angèle (1878/1954) ; MENGUAL Renée (1908/2000) ; MISS Augustine (1887/1980) ; MORETO Joseph (1885/1944) ; MULLER Pétronille (1857) ; MUNCH Georges (1912/1983) ; ODDOU Daniel (1883/1949) ; OLIVA Edouard (1905/1986) ; OLIVA Jeanne (1900/1901) ; OROSCO Josefa (1884/1949) ; OROSCO Salvador (1850/1887) ; OROZCO-FUSTER Josefa (1884/1949) ; PARRA Marie (1919/1954) ; PARRA-DE-LAS-DOLORES-CASTO Erneste (1919/1954) ; PASTOR François (1888) ; PASTOR Rose (1886/1908) ; PHILIPPON Joséphine (1847/1892) ; PONS José (1832/1868) ; PORTNER Eugène (1881/1958) ; PORTNER Jean (1881/1905) ; POURCIN Louise (1853/1944) ; PROST Clémentine (1870/1946) ; PROST Eugène (1876/1928) ; PROST Irène (1907/2003) ; PROST Jules (1838/1889) ; PUCH Lucienne (1907/1933) ; RAYNAL Aurélie (1910/2002) ; RAYNAL M. Marianne (1908/1995) ; RAYNAUD Emelie (1891/1907) ; REYDON Emile (1902/1922) ; RICHARD Joseph dit Honoré (1870/1929) ; ROMERO Francisca (1907/1993) ; ROSSEL Louis (1883/1909) ; ROUBIO Léonore (1891/1913) ; RUIZ Manuel (1880/1919) ; SANTAMARIA Rose (1875) ; SAQUET Aline (1879/1964) ; SAQUET Eugénie (1882/1903) ; SAQUET Henri (1876/1933) ; SARNIGUET Marguerite (1898/1921) ; SCHAEFFTER Céline (1898/1923) ; SCHAEFFTER Guillaume (1888/1920) ; SIBIOUDE Henri (1896/1919) ; SOLIVERET Pascuala (1888) ; SYLVESTRE Rosalie (1879/1899) ; TRICOU Charles (1819/1884) ; TRICOU Marcelin (1858/1909) ; VERLE Elise (1910/1979) ; VERLET Augustine (1908/1975) ;

DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1892 = 1 294 habitants dont 497 européens ;
 Année 1902 = 1 477 habitants dont 546 européens
 Année 1936 = 1 701 habitants dont 359 européens ;
 Année 1954 = 2 893 habitants dont 285 européens ;
 Année 1960 = 2 382 habitants dont 215 européens ;



LES MAIRES

1899 à 1920 : M. SERRANO Henri Jean (aussi Président du Syndicat des Eaux d'Irrigation depuis 1883) ;

Issue du département d'Oran, la commune de Dublineau est rattachée à celui de Mostaganem en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour index : 9F.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures : CASSAIGNE, INKERMANN, **MASCARA**, PALIKAO et RELIZANE.

L'Arrondissement de MASCARA comprenait 13 centres : AÏN-FARES – AÏN-FEKAN – BOU-HANIFIA – **DUBLINEAU (OUED-EL-HAMMAM) – FROHA – MAOUSSA – MASCARA – MATEMORE – OUED-TRIA – SAINT-ANDRE-DE-MASCARA – THIERSVILLE – TIZI.**

MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n° 57129 mentionne **14 noms de soldats « Mort pour la France » au titre de la Guerre 1914 – 1918 ; savoir :**

ABAÏZA Mamar (Mort en 1918) – BENTATA Ahmed (1918) – BETAOUS Ali (1916) – BOURAHLA Mohamed (1918) – CARZOLA Jérôme (1914) – FAJARDO Jean (1916) – GADEA Antonio (1917) – GHERABLI El Djilali (1916) – GUILLARD André (1916) – MARTINEZ Blas (1915) – MECHAÏ Lackdar (1915) – MESMECHE Abdelkader (1915) – PASTOR Antonio (1918) – SCHLOSS Denis (1915) -

GUERRE 1939/1945 : CASTILLO François (1940) ; COVES Alexandre (1944)



Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans ce secteur :

Chasseur (19^e BCP) BARBIER Fernand (22 ans), mort accidentellement en service le 18 août 1959 ;
Lieutenant (64^e RA) BOULARD-DE-GATELLIER François (27 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1958 ;
Lieutenant (5^e REI) BOUVIER Georges (30 ans), tué à l'ennemi le 16 octobre 1958 ;
Sous-lieutenant (186^e CRD) CAILLAOUZE René (38 ans), mort accidentellement en service le 16 février 1959 ;
Chasseur (19^e BCP) CHARMONT Adrien (21 ans), tué à l'ennemi le 07 avril 1957 ;
Capitaine (EM) CLAUSS Raymond (41 ans), tué à l'ennemi le 05 juillet 1957 ;
Sous-lieutenant (186^e CMAT) DENIS Jean Marcel (26 ans), tué à l'ennemi le 14 juin 1957 ;
Sous-lieutenant (EALA) DUBUC Yves (24 ans), tué à l'ennemi le 11 novembre 1957 ;
Chasseur (19^e BCP) GARNIER Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 06 août 1960 ;
Chasseur (5^e GCP) GEORGELIN Auguste (22 ans), tué à l'ennemi le 19 janvier 1957 ;
Brigadier (4^e DIM) GOUTTE Paul (21 ans), tué à l'ennemi le 22 septembre 1956 ;
Sergent-chef (?) GUILLONNEAU Pierre (32 ans), tué le 20 juillet 1962 ;
Chasseur (19^e BCP) JANEST Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 12 juin 1957 ;
Chasseur (19^e BCP) LAVIE Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 17 mars 1958 ;
Soldat (3^e RIA) MACHURON Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 16 février 1959 ;
Sous-lieutenant (24^e RA) MARISSAL Roger (23 ans), tué à l'ennemi le 24 juin 1959 ;
Capitaine (?) MARTY André (47 ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1957 ;
Soldat (COMA) MEROT Auguste (24 ans), tué à l'ennemi le 12 novembre 1956 ;
Canonnier (24^e RA) MICHEL Roger (22 ans), mort accidentellement en service le 10 février 1958 ;
Soldat (158^e BI) PAGET Etienne (22 ans), tué à l'ennemi le 29 novembre 1961 ;
Chasseur (19^e BCP) PICCINELLI J. Jacques (20 ans), tué à l'ennemi le 18 septembre 1959,
Gendarme (10^e LG) PINOT J. Louis (22 ans), tué à l'ennemi le 22 août 1957 ;

Sergent-chef (SAS) PIRSON Jean Marie (42 ans), tué à l'ennemi le 02 janvier 1962 ;
Maréchal-des-logis (30^e RD) VALION André (23 ans), tué à l'ennemi le 27 mai 1960 

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. DURA Pierre (52 ans), enlevé et disparu le 04 mai 1962 ;
M. ROUILLY Claude (19 ans) enlevé et disparu le 08 juillet 1962 ;

EPILOGUE HACINE

De nos jours (Recensement 2008) = 10 473 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Dublineau - Ville>
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/12dragons5.html>
<http://p-rubira.com/galerie/picture.php?/2287/category/38>
<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Dublineau>
<http://popodoran.canalblog.com/archives/2015/12/index.html>
<http://www.echodeloranie.com/medias/files/160texte.pdf>
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html
<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultetat.php?dpt=9352&lettre=D>
<http://zephyron.blogspot.fr/2009/10/mascara-des-pieds-noirs-heureux.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]